

Oh temps suspends ton vol !

Exergue

« *Il n'est pas en France, un seul champ, un seul vallon qui convenablement exploré, ne puisse fournir sa révélation et s'apage d'histoire. Chaque jour, les feuilles des départements rapportent des faits, qui sans doute auraient besoin d'être vérifiés et approfondis, pour que la science pût les adopter...* ». Jacques Boucher de Perthes, *Petit glossaire, traduction de quelques mots financiers, esquisses de moeurs administratives*, Paris, 1835, t. 2, p. 431.

En 1983, date de mon intégration au sein de ce qui était encore la Direction des Antiquités Préhistoriques et Historiques de Picardie, il n'existait pratiquement pas de répertoire archéologique régional. C'est tout juste si la mise en œuvre de Sigal avait permis, en 1977, grâce à quelques vacations annuelles, d'entreprendre quelques dépouillements bibliographiques (Dictionnaire historique et Archéologique de la Picardie, Atlas de Roger Agache).

J'entrepris dès lors de constituer un inventaire le plus exhaustif possible des découvertes afin d'alimenter la Carte archéologique appelée à devenir l'outil essentiel de la gestion du patrimoine, tant sur le plan administratif que scientifique. Près de dix ans furent nécessaires pour effectuer le recollement d'informations noyées dans une multitude de monographies ou de revues locales, régionales ou nationales, cachées dans un flot des comptes-rendus de séance, prises de date, notices, notes, communications, articles et manuscrits divers. Fort heureusement, ces matériaux étaient relativement accessibles, principalement répartis entre l'important fond de la Société des Antiquaires de Picardie et ceux des bibliothèques municipales locales d'Amiens ou d'Abbeville. Il a cependant parfois été impossible de consulter certains articles, aujourd'hui introuvables. En ce temps, point d'ordinateur : les fiches types étaient écrites à la main pour les mentions les plus courtes et accompagnées de photocopies à la qualité discutable pour les articles de quelques pages ou de microfilms (aujourd'hui illisibles) réalisés en interne pour les documents plus importants.

Vers 1990, lorsque Michel Provost fit une visite au service régional de l'archéologie pour examiner la possibilité d'entreprendre la publication des volumes consacrés aux trois départements picards, c'est tout naturellement que je proposais mes services à cette entreprise.

L'optimisme aidant, nous étions alors persuadés qu'une telle publication pourrait paraître dans un délai de deux ou trois ans tout au plus. C'était sans compter sur l'état d'une documentation qui se trouvait à l'état brut. C'était oublier qu'il fallait également inventorier, classer et dépouiller les anciens rapports de fouilles, tâche alors à peine entamée.

En 1995, une fois tout cela ordonné, il fallut nous rendre à l'évidence. Le compte n'y était pas et toute publication hâtive ne se révélerait vite qu'une simple compilation de données existantes, obsolète sitôt parue. Les occupations anciennes du département ne nous étaient connues que par l'intermédiaire de fouilles anciennes, de rares fouilles programmées ou de sauvetage ou par le prisme de l'archéologie aérienne. Les visites effectuées dans les quelques musées du département ainsi que dans les musées nationaux et étrangers avaient laissé entrevoir la richesse des informations qui y étaient enfouies, parfois depuis le milieu du XIX^e siècle. Un inventaire aussi précis que possible s'avéra donc nécessaire. Le programme de prospections systématiques, qu'avec l'aide du Centre Interdisciplinaire de Recherches Archéologiques de la Somme, j'avais entrepris en 1992 sur le département, laissait présager un renouvellement des connaissances. Ce programme allait devoir encore se poursuivre au moins une dizaine d'années. Le développement foudroyant de l'archéologie préventive amenait régulièrement un apport considérable de nouvelles informations nécessitant une constante remise à jour de la Carte archéologique. En 1998, lorsque je m'attachais à classer la documentation iconographique du service régional de l'archéologie, il fallut là aussi se rendre à l'évidence. Les milliers de clichés disponibles, ceux de R. Agache (environ 30 000) notamment, n'avaient été que sommairement rangés et leur inventaire restait à faire. Trois ans furent nécessaires pour en identifier 14 160 et en numériser 4189, grâce aux moyens financiers attribués dans le cadre du plan de la numérisation du ministère de la culture.

Puis les aléas de vie professionnelle, les périodes plus ou moins longues de démobilisation envers la CAG au profit de priorités concernant d'autres axes de recherches et parfois tout simplement le manque de temps font qu'il a fallu attendre 2012 pour atteindre le terme de cette longue quête. Avec le recul, nous estimons que le retard n'est pas à regretter. Imaginons ce qu'aurait pu être ce

volume de la CAG en 1993, sans l'apport de la multitude d'informations issues des grands travaux successifs et des prospections de terrain. Aujourd'hui, alors que l'ensemble de la bibliographie et 704 rapports d'opération déposés au S.R.A. Disponibles fin 2012 ont été dépouillés, nous avons atteint une sorte de point d'équilibre dans l'acquisition des connaissances, même si celles-ci évolueront encore à chaque opération archéologique.

Il nous faut cependant relever quelques lacunes. Faute de temps, il n'a pas été possible de dépouiller la multitude de journaux d'information locaux publiés au cours de ces deux derniers siècles. Des informations inédites y figurent peut-être. D'autres chercheurs à la rigueur reconnue l'ayant fait, je n'ai pas vérifié à la source les mentions provenant de fonds d'archives conservés. Je pense notamment à Roland Delmaire qui n'a pas hésité à dépouiller les 47 carnets d'excursions et un grand nombre de dossiers rédigés par Henri Debray conservés à la Bibliothèque municipale de Lille ou dépouiller systématiquement le fonds des manuscrits dom Grenier conservé à la Bibliothèque Nationale.

Gardons à l'esprit que les notices publiées ici – par nature figées- ne représentent qu'une évocation d'un état des connaissances disponibles à un instant donné. Elles sont issues d'une documentation parfois très inégale, de rapports d'opérations qui, lorsqu'ils ne sont pas absents, présentent des lacunes, les études étant loin d'avoir été menées à leur terme. Soulignons également que les diagnostics, en raison de la surface limitée de ceux-ci, ne donnent souvent qu'une vision partielle, voire déformée de la réalité archéologique. Les interprétations et les datations, qui sont celles des responsables d'opération, sont susceptibles d'être modifiées en fonction de l'avancement des études complémentaires. Il convient aussi de rester critique sur les mentions d'objets provenant de collections anciennes conservés dans les musées, dont la provenance, malgré les mentions portés sur les cartels, reste douteuse. J'ai d'ailleurs écarté la totalité des bronzes étrusco-italiques du musée Boucher de Perthes, notamment une série de figurines représentant des personnages ithyphalliques et Hercule ainsi que des oenochoés censés provenir des environs d'Abbeville.

Mode d'emploi

Les quelques 5500 notices de ce pré-inventaire reprennent *grosso modo* les fiches synthétiques rédigées dans le cadre de mes fonctions professionnelles. Chaque découverte, chaque opération archéologique a fait l'objet d'un dépouillement de la documentation concernée, d'une rédaction normalisée aujourd'hui accessible dans trois bases de données Filmaker (base sites, base mobilier et base numismatique). Toutes les notices ont été également intégrées à la base Patriarche (Ex DRACAR).

Pratiquement toutes les communes font l'objet de notices en nombre variable. Pratiquement toutes les communes font l'objet de notices en nombre variables. Elles sont classées selon un ordre constant : superficie, indications des hameaux, voies romaines, découvertes et fouilles anciennes, sites ou indices de sites repérés par détection aérienne, sites ayant fait l'objet de prospections et enfin, sites concernés par une fouille. Dans ce découpage, les notices sont présentées selon un ordre chronologique. Dans le cas de sites diachroniques, la notice est placée au niveau chronologique le plus ancien. Les sites de datation indéterminée sont rejetés en fin de commune. A l'intérieur des frontières communales, nous indiquons les distances séparant les sites entre-eux quand elles sont inférieures à 300 m. Il eut été aussi judicieux de les indiquer pour des sites proches mais appartenant à deux communes différentes. Nous avons ajouté en fin de volume, les découvertes non localisées au niveau d'une commune. Elles sont, quand cela est possible, regroupées par secteurs géographiques (cantons, arrondissements...).

Chaque notice est référencée avec l'ancien n° DRACAR qui, depuis le passage à Patriarche en 2002, a été remplacé par un nouvel identifiant. Utiliser ce dernier aurait nécessité trop de corrections. Elle comprend l'indication du lieu-dit et, lorsque celui-ci est différent, le micro toponyme (entre parenthèses) indiqué sur le cadastre ; la date et les circonstances de la découverte ou des découvertes successives effectuées sur le site ; la description synthétique par périodes chronologiques suivi le cas échéant, d'une présentation des données paleo-environnementales ; l'inventaire du mobilier ; l'inventaire des clichés disponibles ; les références bibliographiques. Dans la mesure du possible, les notices sont accompagnées des plans des vestiges hormis pour les sites simplement diagnostiqués. Comme pour le département de l'Aisne, les illustrations anciennes, peu accessibles, ont été privilégiées. Le thésaurus utilisé pour caractériser les sites a forcément varié avec le temps et, faute de temps, il n'a pas été possible de l'homogénéiser.

Je ne peux citer ici tous ceux qui sont à la base de ce préinventaire. Mes remerciements iront tout d'abord Jean-Luc Massy, ancien directeur des antiquités de Picardie qui est à l'origine de mon intégration au sein du service régional de l'archéologie puis à l'ensemble des archéologues qui ont oeuvré dans le département, notamment celles et ceux qui accomplissent leurs missions, dans des conditions pas toujours aisées difficiles, au sein de l'Inrap. Ce volume de la CAG est indirectement le leur. Merci à celles et ceux qui ont bien voulu relire ces notices. Je tiens également à remercier tout particulièrement l'ensemble des prospecteurs du Centre Interdisciplinaire de Recherches Archéologiques de la Somme (C.I.R.A.S.) qui, sous la responsabilité successive d'Emmanuel Petit et Jérôme Guéquièrre, ont inlassablement arpentés les champs dans la perspective de cette publication. Je n'oublie pas B. Béthune, A. Coupé, J. Debray, B. Dubois, Fr. Ennuyer, A. Fischer, D. Fourdrinier, P. Fournet, V. Legros, T. Letcheva, P. Martin, D. Minard, G. mouquet, H. Onichimik, J.-P. Roussel qui ont dessiné le mobilier issu des prospection ou d'anciennes collections. Durant trois ans, Marie-Hélène Bonnechère a oeuvré inlassablement à la majeure partie de l'infographie (retouches des photographies aériennes, reprise informatique des dessins céramiques et de certains plans de fouille) et Myriam Bouslema s'est chargée de la correction des nombreuses indications bibliographiques. Pierre Hainselin, secrétaire puis président de la Société des Antiquaires de Picardie a mis largement à notre disposition son fonds documentaire et nous a toujours aimablement autorisé à consulter en dehors de ses locaux - privilège rare- tout ce qui était nécessaire. Hélène Chew et Françoise Vallet (Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye), Catherine Metzger (Département des Antiquités grecques et romaines du musée du Louvre), Michel Amandry (conservateur en chef du département des monnaies, médailles et antiques, de la B.N.F.), Caroline Dubail (musée Vivenel à Compiègne), Noël Mahéo (Musée de Picardie), Mme Pantxika de Paepe (musée Boucher de Perthes d'Abbeville), David de Souza (musée Alfred Danicourt de Péronne), Mr le maire d'Ercheu (vitrines communales) ont bien voulu nous fournir les inventaires et illustrations des objets intéressant le département conservés dans leur établissement. Mes collègues Didier Bayard et Jean-Luc Collart ont mis à ma disposition, le premier, les illustrations concernant l'Action Collective de Recherches qu'il coordonne, le second, l'ensemble des plans des grandes *villae* qu'il a mis au propre à partir des clichés redressés de R. Agache. Valérie Burban (S.R.A.) a finalisé les cartes de répartition. Je terminerai enfin par Michel et Miette Provost dont la patience a été soumise à rude épreuve, mais qui n'ont pas compter leur temps pour relire les notices et mettre en forme la bibliographie ainsi que mes proches qui ont du régulièrement supporter les lumières allumées parfois tard dans la nuit et l'intrusion de l'ordinateur portable durant les congés.

Tahar Ben Redjeb, Ingénieur d'études au S.R.A. De Picardie,
le 7 janvier 2013